Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 23

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après l'Amour

avec André NOX au Théâtre Lumen

Pour ses débuts de metteur en scène, M. Champreux, ex-opérateur et collaborateur technique de Louis Feuillade, dont il est aussi le gendre, ne craint pas de s'attaquer à forte partie. On sait, en effet, qu'*Après l'Amour*, est une pièce récente que créa Lucien Guitry la saison dernière avec beaucoup de succès.

Transposer au cinéma une pièce de cette importance, qui fut jouée par des comédiens célèbres, était une tâche ardue devant laquelle le jeune réalisateur n'a pas hésité : son coup d'essai est un coup de maître ; il n'y a plus qu'à lui souhaiter de continuer.

Pour ceux qui ignorent le sujet de cette œuvre, le voici résumé :

Un savant doux et bon, François Mesaule, délaisse sa femme beaucoup plus jeune que lui ; ses études l'absorbent ; et d'ailleurs Mme Mesaule, frivole et coquette, n'a pas su retenir longtemps l'attention de son mari.

Elle a un amant, un certain Fournier, dont elle s'aperçoit qu'elle aura bientôt un enfant. Effrayée des conséquences de son acte, elle tente avec son mari un rapprochement ; un semblant de renouveau, de lune de miel, unit les deux époux pour quelque temps ; mais ce sentiment dure peu.

Une jeune placière en robes et en frivolités vient faire des offres de services un jour où Mme Mesaule est absente ; elle est reçue par le savant qui prend plaisir à faire bavarder la jeune fille. Il lui paye toute sa marchandise, mais ne veut pas en prendre livraison et lui en fait cadeau : Germaine By — tel est le nom de la sympathique négociante — est si heureuse qu'elle s'attarde chez son bienfaiteur, et, sur sa demande, lui raconte sa vie, toute de travail et d'honnêteté.

L'austère professeur est plus charmé par la gentillesse de sa nouvelle amie, si différente de la banalité sotte de sa femme et manifeste le désir de la revoir. Bientôt une idylle s'ébauche, et Germaine s'attache à François Mesaule. Ce sont des mois de bonheur sans mélange, et quand son amie lui apprend qu'elle va bientôt le rendre père, le savant est follement heureux.

Entre temps, sa femme lui a fait part de la même nouvelle, mais il n'eut qu'un court moment de joie, en effet, un domestique congédié en même temps que tous ses camarades par Mme Mesaule qui craignait les indiscrétions de l'office, a ouvert les yeux du professeur ; celui-ci n'a rien dit à l'infidèle, mais il sait que l'enfant qu'elle attend n'est pas de lui.

Les deux petits, deux garçons, viennent au monde le même jour, et Germaine meurt. A la fois pour se venger et pour que son fils ne soit pas élevé par des mains mercenaires, le savant fait une substitution d'enfants.

Mme Mesaule, ignorant la supercherie, élève donc le fils de sa rivale comme le sien.

Des années se passent. Le savant n'a pas complètement abandonné le fils de sa femme, Jacques, qu'il a confié à une nourrice. Mais à mesure que l'enfant grandit, François Mesaule sent le remords l'envahir, d'autant plus que le petit n'est pas heureux chez ses parents nourriciers. Il prend alors une résolution énergique : il avoue à sa femme qu'il possède un fils du même âge que l'autre, né d'une maîtresse morte en le mettant au monde. Et il ajoute que son plus cher désir serait de le voir élevé à son foyer, au même titre que son fils légitime, ou du moins celui que sa femme croit tel. Elle refuse d'abord hautainement d'accueillir le prétendu bâtard auprès de son fils, mais son mari, fermement, lui fait comprendre qu'elle le doit : il sait tout et lui a pardonné depuis longtemps, mais le souvenir de sa propre faute de jadis doit la rendre indulgente aux égarements des autres. Vaincue, elle cède ; elle accueille assez mal le nouveau venu, sans se douter que c'est son véritable fils.

Pourtant, elle ne tarde pas à s'attacher à ce petit abandonné, et bientôt ne fait plus de différence entre les deux enfants.

Quant à François Mesaule, ses remords sont apaisés puisqu'il a réuni l'enfant à sa mère et que tout le monde est heureux ainsi.

L'interprétation réunit les noms suivants :

Blanche Montel : Germaine By ; André Nox ; François Mesaule ; Mme Jeanne Prévost ; Mme Mesaule ; De Kerdec : Fournier ; Maurice Sigrist : Jacques l'enfant légitime ; le petit Langlais : André, l'enfant illégitime ; Michel : le secrétaire Simon ; Drain : le beau-frère Lephiernand ; de Romero : Martelet le beau-père ; Charpentier : le domestique renvoyé.

Les extérieurs, très peu nombreux, ont été tournés aux environs de Paris.

L'excellent opérateur de la maison Gaumont, M. Morizet, a fait, selon son habitude, de la superbe photo.

Claudine et le Poussin

à la Maison du Peuple

Est une délicieuse comédie plus comique que dramatique comme les Français en devraient faire plus souvent. Elle est admirablement jouée par la pétillante et gracieuse Dolly Davis avec Dallen, Batcheff, etc. En voici la trame :

Dans un village perdu de Basse-Normandie, le jeune Claude de Puygiron vit des jours somnolents sous l'égide doublement vigilante de la comtesse sa mère et de M. l'Abbé son digne précepteur.

Un accident de voiture arrive à deux inconnues sur le seuil du manoir.

Le médecin mandé en hâte conseille la plus complète immobilité.

Pendant que Mme Portehaut, la victime, reprend lentement contact avec la vie, Claudine sa jolie nièce, promène par tout le domaine son bagout de petite théâtreuse et sa grâce enjouée de blonde parisienne.

Son exubérance exaspère la comtesse et l'abbé ; mais force par contre l'admiration du jeune de Puygiron accoutumé à moins folâtre compagnie.

Un incident fâcheux interrompt ce duo sentimental...

Claudine va partir. Claude veut la suivre. Ce dessein fâcheux constitue pour le « Poussin » un acte grave de rébellion.

La douleur de la comtesse est profonde. Claudine consciente du mal qu'elle va faire, se ressaisit et l'âme endolorie, refoulant ses larmes, courageusement repousse l'amour qui s'offre à elle et s'éloigne à tout jamais.

A Paris elle reprend sa vie d'artiste à la mode. Mais le chagrin la poursuit.

Elle n'oublie pas...

Et dans la province lointaine, Claude est très malheureux. Sa terne existence l'exaspère. Où est le simple et candide « Poussin » d'antan ?

Il pleure. Il est malade. Il voudrait mourir.

Sa mère le surprend un jour le doigt sur la gâchette d'une carabine. Pour éviter le pire, elle se résigne à l'inévitable.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4 %
sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

MODERN-CINEMA, S. A.

Deux beaux films français passent cette semaine à l'écran du Modern. *Autour d'un berceau*, drame de MM. George Monca et Maurice Kéroul, interprété par Geneviève Félix, la belle artiste aimée des Lausannois, Fernand Hermann, Berthe Jalabert, Charles Sov, Pierre Batcheff, Armand Numès, du Vaudeville, etc., etc., est une bande qui plaira certainement. *Il ne faut pas jouer avec le feu*, une ravissante comédie de Mario Nalpas, est une œuvre toute de grâce et de tendresse. Malgré la saison avancée, le public saura témoigner par une fréquentation assidue du bel établissement de l'avenue Fraisse sa reconnaissance à la direction qui se donne tant de mal pour lui plaire.

Au prochain programme : le grand film *Messaline*.

SNAP SHOT

Rétrospectif. — Dans le *Fantôme du Moulin Rouge*, l'aristocratique *Georges Vaultier*, un de nos meilleurs acteurs, m'a beaucoup plu ; en revêtant la robe d'avocat a-t-il voulu symboliser que la Justice n'est qu'un fantôme.

* * *

On se souvient du succès remporté à Paris par les *Dix commandements* qui furent projetés en présence de Mgr Baudrillart, de nombreuses personnalités catholiques et du Faubourg St-Germain. De même en Bavière, le clergé catholique a assisté à la présentation de *Sœur Blanche* incarnée par l'idéale *Lilian Gish*. C'est avec raison que l'on encourage des œuvres qui ravivent le mysticisme étouffé par les religions rationalistes et terre à terre, et que l'on rappelle à l'être humain qu'il y a d'autres valeurs que celles cotées en Bourse.

Si le clergé catholique encourage intelligemment le cinéma, les puritains bornés et méthodistes continuent à le persécuter avec l'intolérance qui caractérise ces Chadband ; aussi à Chicago 8000 personnes ont protesté contre la fermeture des cinémas le dimanche.

Méfions-nous de ces endormeurs des foules qui n'ont que le mot liberté sur les lèvres afin de nous mieux juguler ; cette interdiction dominicale prive surtout le pauvre diable qui écope toujours. Après avoir travaillé toute la semaine, il n'a que le dimanche pour se reposer de son travail lucratif pour les autres ; et cette interdiction se passe dans la plus grande démocratie. Une loi va également passer pour bannir le mot *Flapper*, appliqué à certaines jeunes filles. Dans les pays puritains à l'encontre des races gauloises il n'y a que le mot qui choque, non le mal.

* * *

On annonce une reprise de *Maman*, nous reverrons *Mary Carr* vivre sa vie de douleur et d'humiliation, la vie qui attend les vieux sans argent, qui n'ont que l'asile ou le suicide en perspective. Nous reverrons le fils, pasteur hypocrite, qui se débarrasse de sa mère en l'envoyant au *Work-House*, ces hideux asiles qu'a stigmatisé Dickens, où la pauvre vieille, pour avoir droit à la croute de misère, est encore soumise aux plus rudes travaux — moyen décent de se débarrasser des vieillards inutiles —. Elle est sauvée par le fils à l'esprit indépendant, le vagabond, le malchanceux, celui dont rougit l'honorable famille.

Maman est vraiment à la page.

La Bobinne.

Les Grands Magasins
INNOVATION
Place du Pont — Lausanne
présentent toujours les dernières Nouveautés

JACKIE COOGAN dans

LE PETIT ROI

passe cette semaine au ROYAL-BIOGRAPH

Le vieux roi de Lavonie, Ferdinand, approche de sa fin. Les insurgés ont déjà tué ses fils. L'héritier du trône est maintenant le petit prince Otto, un enfant. Une alliance avec le souverain du royaume limitrophe, Charles de Karnie, consoliderait le gouvernement quand le vieillard ne serait plus. C'est pourquoi Ferdinand projette un mariage entre la princesse Hedwige et le monarque voisin. Cette union affligerait à la fois le lieutenant Larisch, amoureux de la princesse, ainsi qu'une dame d'atour de celle-ci, Olga, maîtresse de Charles et affiliée au Comité révolutionnaire des Dix qui guette le petit prince pour le supprimer. Otto, pourtant, n'est pas très scrupuleusement gardé. C'est ce qui le sauve. Tandis que ses ennemis le cherchent au palais, que l'entourage royal s'émeut de son absence, Otto joue à l'aise chez un petit camarade qu'il s'est fait récemment et dont le père est directeur d'un scenic-railway. Pour éviter le retour de pareilles escapades, on confie l'héritier de la couronne au lieutenant Larisch qui n'arrive pas toujours à le conserver près de lui.

L'annonce du mariage de la princesse Hedwige et du roi Charles incite cependant Olga à agir au plus vite. Le Comité des Dix lui a promis en effet que si l'enfant disparaissait, ce mariage n'aurait pas lieu. Comme le vieux roi est à toute extrémité, elle livrera Otto avant qu'il ait recueilli la succession du trône. Mais Otto a beau être plus étroitement surveillé, il a trouvé un souterrain qui le mène hors du palais, chez son copain du scenic-railway. Celui-ci le présente à sa famille. Otto, pris pour le fils d'un officier, est sympathiquement reçu. Les conspirateurs, qui d'ordinaire se réunissent dans cette maison, sont loin de se douter que le dernier représentant de la dynastie est si près d'eux. Cependant un membre du Comité des Dix le reconnaît. Mais un vieux briscard entré dans la conjuration, pour veiller de plus près sur son futur roi, le tire du danger...

Les fêtes du couronnement sont célébrées trois mois plus tard. Le roi Charles de Karnie est devenu l'allié du roi Otto, sans y être engagé par un mariage auquel il a renoncé. Et le premier acte du petit monarque est d'unir la princesse Hedwige et le lieutenant Larisch qu'au préalable il chamarra de décorations et couvre de titres pour l'élever au rang de celle qu'il aime.

Vous passerez d'agréables soirées
à la Maison du Peuple (de Lausanne).
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.
Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 16

Le Cinéma chez soi
Nous offrons un très grand choix de
FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
en noir et en couleur. Court métrage, pour projeter chez soi ; très bon état. Voyages, Scientifiques, Chasses, Sports, etc., etc.
au prix dérisoire de
20 centimes le mètre.
S'adresser à la Direction de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, 22, Avenue Bergières à LAUSANNE :: Téléphone 35.13.

LES BILLETS DE L'ÉCRAN
Deux Places
(à tarif réduit)
valables tous les jours en Matinée et en Soirée (sauf le Dimanche).
Présenter ce billet à la Caisse du CINÉMA DU BOURG, à Lausanne qui vous accordera une réduction de 25 %
:: sur le prix ordinaire des places ::